

environs at choisit des emplacements convenables pour les postes et sentinelles qui devaient veiller à la sûreté de la caravane pendant la nuit.

Ses dispositions prises et ses instructions données, le comte se rendit au bord du précipice, où il échangea avec Grandmoreau quelques paroles relatives aux mesures à prendre pour établir une communication facile entre la montagne et le plateau.

Cet entretien, fait à haute voix, à cause de la distance qui séparait les deux interlocuteurs, ne dura pas longtemps.

Ils furent interrompu par des cris et des hurrahs aussi bruyants qu'inattendus.

Le comte jeta un regard sur la foule qui se portait dans la direction du chemin creux, et il comprit aussitôt de quoi il s'agissait.

Tomaho et Sans-Nez rentraient au camp et ils étaient l'objet d'une ovation.

—Vive le Cacique!

—Vive le canonnier!

—« Bravo, Sans-Nez! » criait-on de tous côtés.

C'était un concert assourdissant, mais sincèrement enthousiaste.

Le géant, ses canons sous le bras, et ses caissons sur le dos, s'avance lentement au milieu de la foule, et il fait certainement tous ses efforts pour conserver sa gravité, sa dignité de guerrier et de chef indien.

Mais il ne peut toutefois dissimuler cet air de satisfaction qui épanouit sa bonne figure, et l'on voit qu'il jouit de son triomphe.

Quant à Sans-Nez, il se montre indifférent à tout compliment : avec une modestie dont on ne l'aurait pas cru capable, il se contente de répondre à ceux qui le félicitent :

—Adressez-vous au Cacique : moi je n'y suis pour rien!

—« C'est lui qui a tout fait. »

Le comte, en apercevant le Cacique, s'empresse d'aller à sa rencontre.

Il l'aborda et lui serra la main en disant :

—Tomaho, vous vous êtes conduit comme un héros.

—Jamais je n'oublierai les preuves de courage, de dévouement et d'attachement que vous nous avez données.

—Par vous, la caravane a été tirée du plus grand péril qu'elle ait jamais couru.

—Nous vous devons plus que la vie, nous vous devons le succès.

—Tomaho, c'est au nom de tous nos compagnons que je vous dis : Merci!

Le géant, profondément ému par ces paroles, que M. de Lincourt prononça d'une voix haute et ferme, demeura un moment silencieux et embarrassé.

Evidemment il avait quelque chose à répondre, mais il semblait hésiter.

Il se décida enfin.

—Que le chef pâle, dit-il gravement, consente à échanger avec moi le baiser de l'alliance : nous deviendrons frères dans le sentier de la guerre et Tomaho sera heureux.

—Frères d'armes! fit le comte souriant à la proposition du brave géant.

—J'y consens avec plaisir : échangeons l'accolade.

Tomaho, joyeux de ce consentement, enleva délicatement M. de Lincourt à la hauteur de son visage et l'embrassa.

Puis, le reposant doucement à terre, il lui dit avec une solennelle gravité :

—La joie est dans mon cœur, car je suis le frère du plus grand guerrier pâle.

—J'aurai donc un frère et un ami dévoué! répondit le comte en tendant la main à Sans-Nez.

Celui-ci répondit à l'étreinte en disant :

—Ét moi je ne serai pas le plus mal partagé!

(A suivre.)

MÉMOIRES DE MES BÊTES

LA CONVERSATION A DISTANCE

C'était hier au soir, la lune traversait le brouillard de sa lueur blafarde, tout reposait, minuit était sonné et je commençais à sommeiller.

—Oah! Oah! Oah! fait la grosse voix d'un terre-neuve d'une taille prodigieuse que possède un russe de mes voisins.

Aussitôt Loulou, un gros blond griffon anglais saute du fauteuil où il est installé et s'empresse de répondre à ce camarade inconnu qu'il entend assez souvent

—Me voilà! me voilà! que me veux-tu!

—J'aboie à la lune qui vient éclairer ma cour, répond le terre-neuve; je la salue la belle, à l'éclat pâle et doux!

—Ah! que ne puis-je aller joindre ma voix à la tienne! riposte l'écoissais; mais je suis enfermé dans l'appartement de ma maîtresse!... Si je puis un jour, trouver une issue pour m'échapper, j'irai bientôt le retrouver.

—Jamais de la vie, mon cher, tu ne pourrais arriver à moi! Je suis enfermé dans la cour, et attaché par une grosse chaîne à ma niche.

—Bah! tu es donc encore moins libre que moi toi si fort?

—Précisément parce que je suis fort, on a peur de mes ébats! C'est à peine si je puis faire cinq pas à la ronde!

—Notre vie est bien pénible! moi, je ne puis rien faire de ce que je veux! Parfois, cela m'amuserait de faire un trou dans la plate-bande, ma maîtresse est tout de suite là à crier après moi... Tiens en ce moment-ci, je te parle, eh bien, elle ne cesse de me crier de son lit: Veux-tu bien te taire et ne pas faire du bruit la nuit vilain chien!

—Mon maître est tout de même; il est capable de descendre avec sa cravache!

—Si encore dans sa colère, il te détachait et ouvrait la porte!

—Peuh! j'ai douze ans, mon jeune ami, et la liberté ne me tente pas tant que cela; un bon gîte assuré me plaît davantage.

—Ouah! Ouah! jappe une petite voix coléreuse dans le lointain.

—Qu'est cela! fait l'autre.

—C'est le petit bichon havanais de la baronne qui demeure dans cet petit hôtel de l'autre côté de la rue.

—Que dit-il?

—Il s'est tu, mais je vais l'appeler. ouah! ouah! ouah!

—Voulez-vous bien me laisser dormir, vieux camarade! Je suis sur l'édredon du lit de ma maîtresse, bien chaudement et vous me dérangez, crie la petite voix querelleuse.

—Voilà t'il pas!

—C'est que j'ai eu ma gastrite, ce soir, c'était le jour de réception, et chacun m'a donné des bonbons... et puis, le manchon d'une dame, je l'ai déchiré, et les poils de la fourrure, je crois me font du mal! je ne les digère pas bien!

—C'est comme ça que ta maîtresse te soigne!

—Elle cède à toutes mes fantaisies; elle m'aime tant!

—Jolie manière de t'aimer! Aussi tu as à peine cinq ans, et tu es déjà plus malade que moi qui en ai douze.

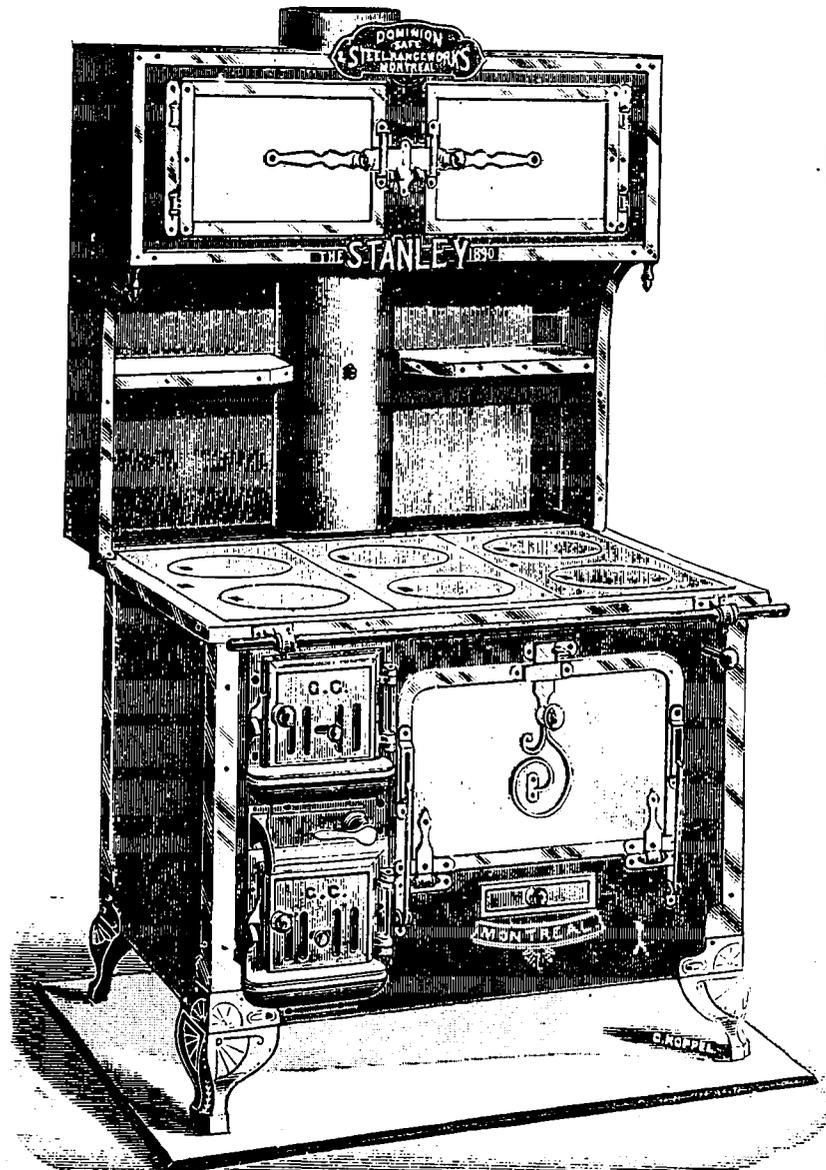
Loulou écoutait d'un air pensif songeant combien il en voulait souvent à sa maîtresse des soins qu'elle prenait qu'il ne mangeât rien d'incongru.

—Soit! tu as peut-être raison...

—Bonsoir! mon maître arrive avec sa cravache. — je rentre faire semblant de dormir au fond de ma niche.

Loulou donna encore un aboiement auquel pas un ne répondit, et après avoir déposé un coup de langue délicat sur la main que sa maîtresse laissait pendre hors des draps, il se glissa sous le lit, à sa place favorite, méditant sur les dangers qu'il peut y avoir à courir les rues pour un chien, et à être trop parfaitement libre pour tout être faible.

LOUIS D'ALQ.



GODIE. CHAPELLAU
Coffres-Forts et Poêles de Cuisine en Acier
320 RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL
Téléphone Bell 133.
Téléphone Fédéral 828.